

commencé par la première Edition. Cette grande admiration est déjà un péché contre les règles du bonheur préscrites par un homme qui prétendoit l'enseigner aussi bien que ces Messieurs :

*Nil admirari, propè res est una, Numici,
Solaque quæ possit facere. & servare beatum.*

C'est un travail loüable, sans doute, de reproduire & de tirer de l'oubli différens Traités pour les réunir dans un recueil destiné à l'explication d'une matière importante; mais quand ces Traités se trouvent dans des Livres qui sont entre les mains de tout le monde, quand ils sont l'ouvrage ou la traduction des Auteurs les plus modernes (a), il semble que cette collection ne peut être que l'ouvrage d'un Bibliomane, ou de quelque Typographe dont les presses sont vacantes. Il est vrai qu'on lit à la tête de la collection une Dissertation attribuée à l'un des Editeurs; mais comme on a démontré qu'elle n'étoit pas plus son ouvrage que les *Considérations sur la diversité du génie &c. des Nations*, elle doit être rangée avec le reste. Cette multiplication absolument inutile de Livres, est un mal qu'on n'appréhende peut-être pas assez, & dont on découvrira les suites quand elles seront sans remèdes. Les Bibliothèques seront remplies de Livres & vuides de choses. Pour s'assurer de l'inutilité d'un ouvrage, il faut le lire, & ordinairement pour le lire il faut-en faire l'acquisition; l'acquisition faite, on le place,

Voyez Juin
dernier, p.
393.

(a) Messieurs Formei, Hume, Fontenelle, Mauteruis, Claville, Beaujoubert, le P. Buffier &c. &c.